

galeriepcp, 8 rue saint-claude, 75003 paris.

rhys coren

click, click, click-clap-click, 09.12.16 - 25.02.17

vernissage 08.12 18-21hrs



Le dictionnaire britannique Oxford English Dictionary donne au mot "rythme" la définition suivante: "Une répétition forte et continue d'un mouvement ou d'un son". Cette notion de débit continu et mesuré peut s'appliquer aussi bien à la musique, qu'aux mots et aux phrases. Dans le travail artistique de Rhys Coren, la notion de rythme s'applique à l'expression visuelle. Ses pièces murales et ses films d'animations jonglent avec des notions de vitesse visuelle et de mesure de la couleur. Le tempo est inné. Le langage lui-même n'est pas nécessaire à la compréhension de son travail. C'est un art qui évoque la forme, la couleur et l'expérience du plaisir.

A l'origine de son travail il y a l'image en mouvement, un film d'animation que nous présentons au sous-sol de la galerie. On y voit une main qui claque des doigts – un mouvement simple représentatif de la réaction physiologique du corps face au rythme. Une réponse immédiate, presque involontaire. Bien que ne citant pas directement ce film, les oeuvres en deux dimensions de Rhys Coren s'inspirent d'instantanés piégés, de compositions figées. Dans le travail de Rhys Coren, des compositions de formes peintes, plutôt que d'être une accumulation intense de couches, sont assemblées telles un puzzle. Les éléments graphiques sont coupés individuellement, peints et assemblés, mettant ainsi chaque élément au même niveau, créant comme il le décrit "une démocratie horizontale". On voit la construction d'une image, une impression de profondeur créée par les lignes et les tons. Ici, la couleur est un élément vital. Coren s'intéresse à l'exploration de la palette et des tons contrastés de Josef Albers. Une grisaille est contenue sous ses couleurs. Elles ne sont pas brillantes mais mates et de texture granuleuse.

L'héritage de la modernité pèse lourdement sur la peinture contemporaine, cependant l'oeuvre de Coren réussit à intégrer et à absorber le pictural, dans une oeuvre murale qui se rapproche plus de la sculpture de par son utilisation de la marqueterie. C'est en travaillant sur ses films d'animation qu'il développe cette technique, lorsqu'il expérimente la découpe du bois au laser pour reproduire sous forme d'objets certains de ses cadrages. Le point de départ de Coren est en général un dessin au trait noir et blanc et à la composition très structurée. Il a développé un langage formel et un lexique visuel avec lesquels il joue. Souvent on y retrouve l'illusion de la profondeur. On est face à une planéité qui se sait plane.

Ici émerge le quotidien. Dans ses premières productions, il utilise de la peinture à usage domestique; le film d'animation présenté au sous-sol de la galerie a été réalisé à partir de papier de bureau. Ses pièces de marqueterie ont été réalisées à partir de MDF à usage industriel, un matériau que l'on retrouve dans la production de meubles pré-fabriqués. Cependant les preuves de l'intervention de l'artiste se retrouvent partout – fait qu'il évoque de façon comique avec sa main cliquant dans son film d'animation. Dans ses créations en forme de puzzle, il y a de tout petits interstices laissant apparaître occasionnellement la colle. C'est un travail de caractère.

Bien que parfois l'esthétique de Coren rappelle le travail des artistes du Midwest, les design de Memphis ou encore Ettore Sottsass, l'artiste est de fait plus influencé par l'univers du film d'animation et notamment par le travail de Bob Godfrey – un des pionniers du monde de l'animation britannique des années 1950 et 60, et qui influença fortement Terry Gilliam. Ses dessins animés 'Henry's Cat' et 'Roobarb and Custard' eurent beaucoup de succès dans l'Angleterre des années 1970 et 80.

L'essentiel du travail de Coren est à un format intime. Ceci afin d'attirer le regard du spectateur pour qu'il puisse ressentir le grain et les subtilités des matériaux, les courbes et les masses de ses formes ressemblant à des nuages. Si les oeuvres de grande taille font se reculer le spectateur, ici la petitesse le fait se rapprocher. Inclure des formes naïves et d'occasionnels éléments figuratifs dans l'oeuvre crée aussi une impression d'accessibilité. Tout cela révèle une forme de joie dans la simplicité de la communication par la création. Le clic, clap, bang, une raclée de poésie et de musique.

Texte écrit par Francesca Gavin

Rhys Coren (née en 1983, à Plymouth, UK) est diplômée de la Royal Academy of Art de Londres (UK) et a un BA en Art et Culture Visuelle de l'Université de West of England, Bristol (UK).

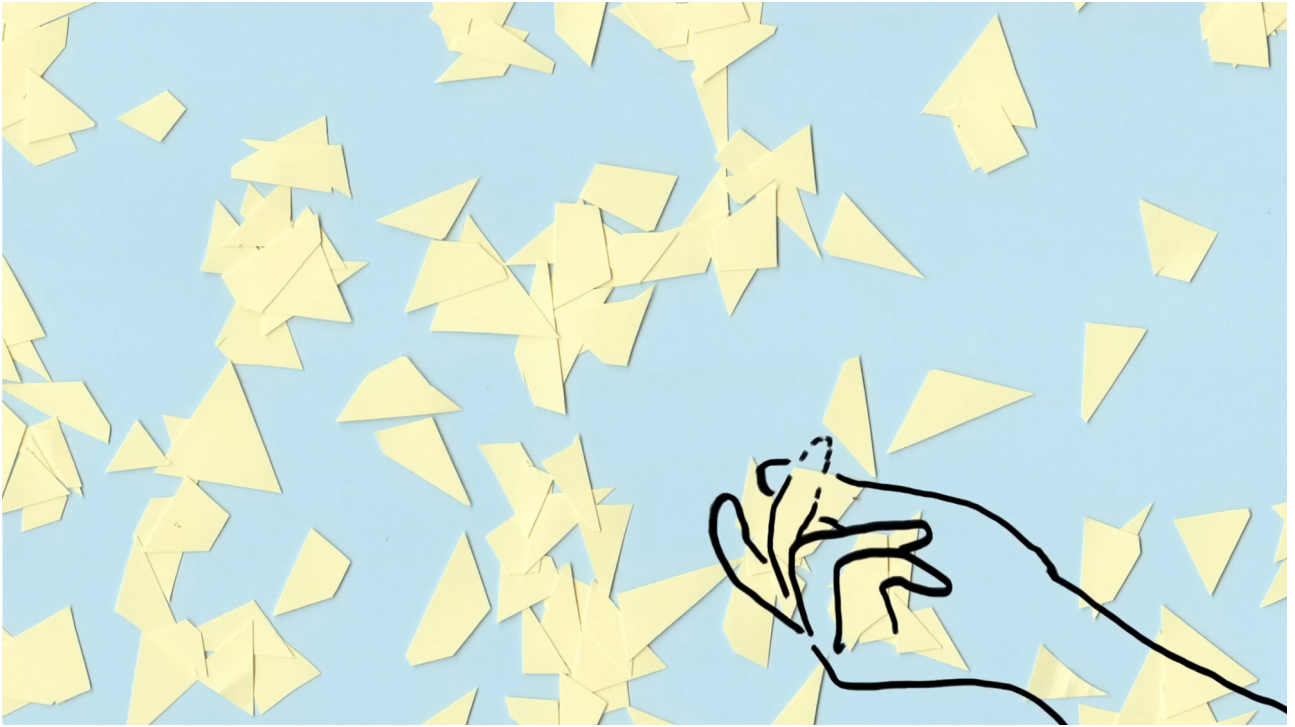
Prochainement en 2017 exposition personnelle à Seventeen New York, février-mars.

galeriepcp, 8 rue saint-claude, 75003 paris.

rhys coren

click, click, click-clap-click, 09.12.16 - 25.02.17

preview 08.12 18-21hrs



The Oxford English Dictionary defines rhythm as a “strong, regular repeated pattern of movement or sound”. This sense of a systemic, measured flow can apply to music, words or phrases. In Rhys Coren’s artwork it applies to visual language. His wall pieces and animations juggle ideas of visual speed and the measure of colour. The idea of tempo is innate. Language itself is unnecessary to access the work. This is art about form, colour and the experience of pleasure.

The starting point of his work is moving image, something presented by the animation on the lower ground floor of the gallery. It depicts a hand clicking its fingers - a simple device that articulates the idea of a bodily reaction to rhythm. An immediate, almost involuntary response. Though not directly quoting this film, his two-dimensional works are inspired by trapped moments – frames frozen. In Coren’s work, rather than something intensely layered, compositions of painted forms are assembled like a puzzle. Graphic components are individually cut, painted and assembled so that everything is on an equal level, what he describes as a “horizontal democracy”. We see the construction of an image, the sense of depth created by line and tone. Colour is a vital element here. Coren is interested in Josef Albers’ exploration of palette and contrasting tones. There is a greyness that lies beneath his colours. They are matt not shiny, and grainy in texture.

The legacy of modernism weighs heavy on contemporary painting, yet Coren’s work manages to include and absorb the painterly into a wall-based media that feels closer to sculpture. He developed the technique of painted marquetry as a by-product of his animations, experimenting with laser-cut wood to replicate certain frames in object form. Coren’s starting point is usually a black and white line drawing, where the composition is constructed. He has developed a formal language and visual lexicon that he plays on. Often there is the illusion of depth. This is flatness that knows it’s flat.

The everyday emerges here. His early works used household paint; the animation in the lower floor of the gallery is created from office paper. The marquetry pieces are made from industrial fibreboard, a material often used in mass-produced furniture. Yet the evidence of the artist’s hand is everywhere - something he comically touches on with the hand clicking in his animation. There are tiny gaps, occasionally with glue coming through his puzzle-like forms. The work has character.

Although at times Coren’s aesthetic brings to mind the work of the Chicago imagists, Memphis design or Ettore Sottsass, the artist is more influenced by animation works by people like Bob Godfrey - a pioneer of animation in the 1950s and 1960s who was a strong influence on Terry Gilliam. His later cartoons ‘Henry’s Cat’ and ‘Roobarb and Custard’ were hugely popular British animated series in the 1970s and 1980s.

Most of the work is on an intimate scale - drawing the viewer in to experience the grain and nuance of the materials, the curve and blob of his cloud-like forms. If big work pushes you back, here the small draws you closer. Allowing naive shapes and occasional figurative elements into the work also creates a sense of access. Under it all is a sense of joy in the simplicity of creative communication. The click, clap, bang, wallop of poetry and music.

Text Francesca Gavin

Rhys Coren (b. 1983, Plymouth, UK) completed a Postgraduate Diploma at the Royal Academy of Art, London and a BA in Art & Visual Culture at the University West of England, Bristol.

Upcoming shows in 2017 to include solo exhibition at Seventeen New York, Feb-March